

## LES FOURCHETTES DU TSAREVITCH

### 10 :00 :12 Pré Générique

#### 10 :01 :23 Narrateur

1<sup>er</sup> Avril 1900.

L'Aventure commence dans les grandes plaines de la Russie Impériale. C'est ici qu'Iris découvre le monde. Elle s'appelle Iris car c'est le printemps ; et aussitôt, elle est mise en nourrice chez des paysans du domaine familial de Tomsk.

C'est là, avec ses frères et sœurs de lait qu'elle apprend la vie saine et rude des petits cosaques et la passion des grands espaces.

Comme elle dit « Je suis née une cuiller d'argent dans la bouche »... Iris est en effet la fille de la Comtesse Ehrlichenko, et elle appelle le Comte « Papa ».

Le Comte est officier de la garde Impériale et la Comtesse s'ennuie terriblement, l'hiver à Saint-Pétersbourg et l'été au bord de la Mer Noire.

C'est à Odessa, en 1905, qu'Iris va connaître sa première aventure, et garder pour longtemps une peur panique des escaliers. Alors qu'elle descend au port où les marins du cuirassé Potemkine se révoltent, l'armée tire sur la foule. Et soudain une jeune femme laisse échapper une voiture d'enfant...

#### 10 :03 :05 Iris

Dans mes cauchemars, cette femme c'était ma mère, et le bébé c'était moi.

J'en ai parlé des années plus tard au Docteur Freud à Vienne : pour lui, en sauvant ce bébé, j'exprimais le désir de connaître mon vrai père.

#### 10 :03 :22 Narrateur

Iris passe son enfance à Saint-Pétersbourg. Elle est déjà passionnée de récits d'aventures qu'elle dévore aussi bien en russe qu'en français.

#### 10 :03 :32 Iris

Je me rappelle très bien Maman qui se mettait au piano pour me chanter des chansons françaises. Elle avait une très jolie voix d'ailleurs. Elle adorait aussi me raconter des histoires et quand le Comte n'était pas là, c'est monsieur Dupuy le précepteur français qui me lisait des Jules Verne.

#### 10 :04 :03 Narrateur

Ferdinand Dupuy, la Comtesse l'avait connu en France à Biarritz, l'été 99. Et neuf mois plus tard, à la naissance d'Iris, il s'installait à Saint-Pétersbourg.

Ferdinand enseignera le français et la géographie à Iris et à ses camarades, mais aussi les sciences. Il est chimiste de formation et démocrate dans l'âme !

Ferdinand n'hésite pas à emmener ses élèves sur le terrain, où Iris manifeste déjà un goût certain pour la balistique et l'aéronautique.

#### 10 :04 :50 Iris

C'est vrai, j'ai toujours détesté les jeux de filles. Petite, je voulais devenir « cosaque » ou « révolutionnaire ». Mais le Comte, le mari de Maman, a voulu me mettre en pension. J'étais furieuse.

Un jour, la famille impériale est venue à l'Ecole. Il y avait Nicolas II, Alexandra l'Impératrice, leurs 3 filles et le petit dernier, le Tsarévitch Alexis.

Alors je suis montée sur scène jouer « Ivanovna au secours des Pauvres ». C'était ma version d'Ivanhoé. Le Tsar a dit à maman : « Eh bien, c'est de la graine d'aventurière, votre fille ».

#### 10:05 :41 Narrateur

Iris et sa famille deviennent des familiers du Palais. Le Comte est promu général et fait désormais partie des proches de Nicolas II.

**10 :05 :54 Iris**

J'avais 8/9 ans à l'époque et j'étais terrorisée par le moine Riberov. C'était un disciple de Raspoutine, celui qui faisait la pluie et le beau temps dans la famille impériale.

Riberov nous offrait tout le temps des religieuses au Tsarévitch et à moi et j'avais peur qu'il nous empoisonne.

**10 :06 :19 Narrateur**

En 1910, Iris et ses parents sont invités sur le Yacht Impérial.

**10 :06 :30 Iris**

Les grandes duchesses étaient mes amies. Il faut dire que loin du Palais, on passait des vacances, tout à fait « familiales ». On dansait, on s'amusait très simplement. Mais mon meilleur copain c'était quand même Alexis, le tsarévitch. Il avait quatre ans de moins que moi, il était hémophile et il n'avait pratiquement pas le droit de jouer sans son garde du corps.

**10 :07 :17 Narrateur**

Le Tsarévitch a sa propre marine et toute une petite armée à lui. Iris, alors âgée douze ans, adore s'habiller en garçon, en uniforme de cadet. Alexis l'a fait nommer général et c'est toujours elle qui dirige la manœuvre. Tous s'entraînent à la dure. Sauf Alexis bien sûr.

**10 :07 :43 Iris**

Une fois, l'eau était glacée, mais personne, pas même le garde du corps, ne s'est aperçu que c'était moi, une fille, qui se jetait à l'eau la première!

Je me souviens aussi que le Tsar jouait comme nous aux petits soldats. Avec la garde impériale, il faisait croire à Alexis que la guerre c'était comme une course en sac ou jouer à saute-mouton. Pourtant la vraie guerre approchait et nous on ne se doutait de rien.

**10 :08 :34 Narrateur**

Comme chaque année, pour l'anniversaire du couronnement, la famille Impériale organise une grande fête où toute l'aristocratie et les dignitaires de l'Eglise prêtent serment aux Romanov.

**10 :08 :45 Iris**

Alexis, dans les bras de son garde du corps, était très surveillé. Sa mère, l'Impératrice Alexandra avait organisé une grande tombola. Exceptionnellement, Alexis avait eu le droit de tenir un stand.

C'est là qu'il m'a fait gagner, pour me remercier de jouer avec lui, un coffret de 12 fourchettes en argent de chez Fabergé, le joaillier impérial.

Alexis évidemment n'avait droit, lui, ni aux fourchettes, ni aux couteaux

**10 :09 :26 Narrateur**

C'est ainsi que les « Fourchettes du Tsarévitch » sont entrées dans l'Histoire !

**10 :09 :34 Iris**

De retour en pension, ma réputation « d'aventurière » était faite. J'étais la seule à avoir des fourchettes en argent et à crier « Vive la République » quand on se bagarrait avec les petits aristocrates.

**10 :09 :47 Narrateur**

Mais la jeune aventurière a toujours cette fichue peur des escaliers.

**10 :09 :53 Iris**

C'est fou cette peur des escaliers. Par exemple à chaque fois que je voyais la famille impériale sur un escalier, je tremblais pour le Tsarévitch.

Et comme par hasard il y avait encore un escalier le 13 juillet 1914 le jour où Raymond Poincaré, le Président de la République Française est venu en Russie.

Comme je parlais français, c'est moi qui ai récité le petit texte sur la Paix qu'avait écrit pour moi mon précepteur, Ferdinand Dupuy. Poincaré s'est tourné vers lui et lui a dit : « Elle a très bien parlé votre fille ».

C'est comme ça que j'ai appris que j'étais en réalité la fille de Ferdinand Dupuy.

#### **10 :10 :43 Narrateur**

Deux semaines auparavant, l'Archiduc François Joseph d'Autriche-Hongrie avait été assassiné à Sarajevo. Le 1<sup>er</sup> Août l'Allemagne attaquait la Russie et deux jours après la France. La guerre était déclarée.

#### **10 :10 :59 Iris**

C'est à Tomsk que j'ai entendu le tocsin.

Les cosaques sont arrivés au village pour enrôler tous les garçons en âge de se battre, c'est comme ça que j'ai vu partir tous les grands frères de mes amies d'enfance.

Ils portaient la fleur au fusil. Tout le monde croyait que cela ne durerait que quelques semaines.

#### **10 :11 :25 Narrateur**

En Russie la guerre fera 2 millions de morts et trois fois plus de blessés...

#### **10 :11 :32 Iris**

Mon beau-père le Général Ehrlichenko était dans la cavalerie et le jour de mes 15 ans, Nicolas II est venu en inspection avec lui dans la région. J'avais trouvé un uniforme pour essayer de le rencontrer avec le Tsarévitch. Hélas, Alexis ne m'a même pas aperçue.

#### **10 :12 :05 Narrateur**

Janvier 1916.

La Comtesse Ehrlichenko s'installe à Moscou. Avec Iris, elle organise des ventes de charité pour financer l'effort de guerre. C'est à cette occasion qu'Iris décide de mettre aux enchères une de ses fourchettes en argent offerte par le Tsarévitch. Elle exige que les roubles collectés servent à acheter des vêtements pour les enfants des soldats morts au front.

#### **10 :12 :39 Iris**

C'est quelques semaines plus tard que mon beau père a été tué. On a ramené son corps à Petrograd. (On ne disait plus Saint-Pétersbourg parce que c'était un nom allemand) et depuis, quand je pense à mon enfance j'ai toujours dans la tête l'image de ces chevaux blancs.

#### **10 :13 :01 Narrateur**

Université de Yale, Etats Unis quelques mois plus tôt.

Un jeune homme du nom de Arthur White achève ses études d'Economie. Achève, c'est bien le mot, car le jeune Arthur est beaucoup plus doué pour le sport et la chasse aux jeunes héritières que pour la conquête des diplômés.

Il n'a pas de souci à se faire : Arthur est le fils de l'Empire White, un gigantesque conglomérat d'entreprises de transport qui en fait un excellent parti.

Arthur est d'autant plus insouciant que les Etats-Unis ont choisi de rester neutres dans le conflit qui ensanglante l'Europe.

#### **10 :13 :36 Arthur**

J'avoue que la déclaration de guerre m'a surpris. Wilson que mon père avait soutenu était un vrai pacifiste. Ça ne m'a pas empêché d'exhiber dans les rues de New York un pantin habillé en Guillaume II, le Kaiser allemand. Alors, je me suis engagé volontaire, car chez les White, on est patriote et Irlandais. Pour nous, l'Europe c'est sacré, c'est la famille.

Les premières semaines d'instruction, ce n'était pas très sérieux. D'abord j'ai appris l'essentiel : je n'avais pas les pieds plats. Quant à la discipline, malgré mon éducation très libérale, j'étais tout à fait près à l'accepter.

Et puis comme je faisais beaucoup de sport, j'étais en pleine forme. Très vite, je suis devenu champion au fusil d'assaut. J'étais bon pour les tranchées.

**10 :14 :32 Narrateur**

Le 1<sup>er</sup> avril 1917, le hasard veut que ce soit le jour des 17 ans d'Iris, le soldat Arthur White et son régiment s'embarquent sur le « President Grant » un des bateaux réquisitionnés de la White C<sup>o</sup>.

**10 :14 :46 Arthur**

Les français nous attendaient depuis longtemps. Je ne peux pas oublier le regard des françaises, elles avaient un fils ou un mari à la guerre. Elles sont admirables. Vraiment, j'adore les françaises.

**10 :15 :03 Narrateur**

Arthur et sa compagnie sont envoyés sur le front du côté de St Quentin.

**10 :15 :28 Arthur**

Tout de suite ça a été monstrueux.

Avec mon chien, « Bush » il s'appelait, nous étions chargé de faire la liaison avec la première ligne. Un jour Bush a ramené un message de trois types qu'on croyait morts dans un boyau en pleine mitraille. J'ai pu aller les chercher et les ramener vivants.

C'est le Général Pershing, le Commandant en chef qui m'a remis la médaille. C'est sûr, mes parents seraient fiers de moi !

**10 :16 :09 Narrateur**

Après la cérémonie, le lieutenant White et sa compagnie reviennent vers leurs positions.

**10 :16 :15 Arthur**

En arrivant à la tranchée, ça tirait de partout. J'étais à la radio quand j'ai senti le choc à la poitrine. Quand je me suis réveillé, j'avais des éclats partout. Mais ma médaille m'avait sauvé la vie. C'est elle qui avait pris un éclat en plein cœur. Ça faisait un trou comme un iris.

**10 :16 :44 Narrateur**

Evacué, le soldat Arthur White est opéré dans un hôpital français. On récupérera 21 morceaux de métal...

Petrograd, février 1917.

La Russie a faim, la Russie est épuisée par la Guerre. La colère gronde.

**10 :17 :16 Iris**

Ma mère n'a pas pu m'empêcher, je voulais absolument être « là ou ça se passe », et la Révolution, on ne la fait pas tous les jours.

J'ai commencé par porter des messages d'un soviet à l'autre. On criait « à bas le Tsar, à bas l'autocratie ». Pourtant la famille impériale, je l'aimais bien, mais ça n'empêche qu'il y avait une misère noire en Russie.

Le troisième jour, ils ont envoyé la troupe. J'étais au premier rang sur la perspective Nevski.

Et puis ça c'est mis à tirer.

C'est comme ça que je me suis retrouvée sur les barricades pendant ces journées de février. C'était formidable. On discutait jour et nuit, ouvriers et étudiants. Même les soldats fraternisaient, pour eux, la Révolution ça devait être la fin de la Guerre. Et puis tout s'est enchaîné.

**10 :18 :26 Narrateur**

En mars le Tsar est contraint d'abdiquer. Un gouvernement provisoire est formé, il s'opposera jusqu'en octobre aux Soviets et aux bolcheviques.

**10 :18 :39 Iris**

Le jour de mes 17 ans, j'ai vu la foule s'attaquer aux derniers symboles de l'Empire. J'ai voulu garder un souvenir mais un milicien m'en a empêché. Et là, j'ai compris que c'était la fin.

On m'a raconté plus tard que Nicolas et sa famille avaient été mis en résidence surveillée, puis ils ont disparu l'été suivant.

**10 :19 :02 Narrateur**

La famille Impériale sera exécutée le 17 juillet 1918.

Le Tsarévitch Alexis n'avait que 14 ans.

Pour l'Aventurière la Révolution réserve encore bien des émotions.

**10 :19 :21 Iris**

Pendant toute la Révolution d'Octobre, c'est mon vrai père, Ferdinand Dupuy, qui m'a ouvert les yeux. Comme il parlait couramment le Russe, il prenait des notes qu'il envoyait aux Socialistes français.

Au début, Papa était persuadé qu'après la Paix, la Révolution allait gagner partout en Europe. Il en parlait d'ailleurs souvent avec Lénine qu'il avait connu à Paris.

J'ai aussi très souvent accompagné Papa au Kremlin quand il apportait à Vladimir Ilitch des textes de Jaurès qu'il avait traduit en Russe.

J'allais avoir 18 ans. On crevait de faim, c'était maintenant la guerre civile. Des millions d'enfants n'avaient rien à manger.

Alors je me suis fait embaucher comme infirmière dans une pouponnière du Parti. Et là j'ai vu la différence. Après « les fourchettes du tsarévitch », c'était « les cuillers de Lénine ». Et elles étaient vides.

**10 :20 :59 Narrateur**

Quelques mois plus tôt, dans une maison de repos de la région parisienne, le soldat Arthur White récupère de ses blessures.

Arthur passe son temps à écrire de petits messages à des fiancées imaginaires. Il les confie aux infirmières ou il les cache dans les poches de ses visiteurs. Le docteur Prieur identifie cette petite manie comme le « syndrome de White » qui se guérit tout seul avec le temps.

Après quelques mois, grâce aux soins attentifs de ses infirmières, Arthur est complètement guéri de ses blessures. Il est rapatrié aux Etats-Unis avec le corps expéditionnaire.

**10 :22 :01 Arthur**

Je n'oublierai jamais la France. Mais je n'ai jamais vécu quelque chose de plus extraordinaire que le retour en rade de New York. Des centaines de bateaux attendaient d'accoster, sans compter tous ceux qui venaient nous accueillir.

Les plus valides étaient sur le pont. Moi j'ai vu tout cela de mon hublot. Et puis, on a fait descendre les blessés.

**10 :22 :46 Narrateur**

La guerre avait fait 120 000 morts et 250 000 blessés chez les américains.

**10 :22 :54 Arthur**

Manhattan nous a ensuite offert une gigantesque parade, juste sous les fenêtres de la White C°. Cela dit mon père n'était plus tout à fait pacifiste, il avait gagné trop d'argent avec ses bateaux pendant la guerre. Le Général Pershing, qui m'avait décoré, défilait au-devant des troupes. Là j'ai pas eu de chance : en dansant, j'ai attrapé la grippe espagnole. J'ai failli y passer et quelques semaines après, je suis enfin rentré chez nous en Nouvelle Angleterre.

J'étais parti « fils à papa », je revenais en « héros ».

**10 :24 :02 Narrateur**

1918.

Pour lutter contre les partisans de l'ancien régime, les contre révolutionnaires et l'intervention étrangère, Léon Trotski a créé l'Armée Rouge.

**10 :24 :13 Iris**

Dans la confusion, j'ai réussi à me faire passer pour un garçon et à m'engager. Soldat et révolutionnaire, mon rêve d'enfant se réalisait enfin.

Un jour d'inspection, je me suis retrouvée pas très loin derrière Trotski. J'ai échappé de peu au baiser du garde rouge. Et lui, il nous a offert ni fourchettes, ni cuiller mais un petit couteau avec l'étoile rouge. Que j'ai toujours d'ailleurs.

**10 :24 :42 Narrateur**

De mauvaises nouvelles arrivent de Petrograd. La maison familiale d'Iris vient d'être mise à sac.

**10 :24 :51 Iris**

Toutes les icônes de ma mère avaient été emportées, pillées et brûlée. J'assistais écœurée à ce déchaînement de haine, à cette intolérance tellement contraire à l'esprit de justice que m'avais enseigné mon père. Pour moi, si la Révolution c'est ça, c'est fini.

La maison de mon enfance a été démontée pierre par pierre. Soit disant pour construire des routes.

Ma pauvre mère a du vendre ses fourrures et ses vêtements sur les marchés. L'hiver 1919 était glacial. Je la revois toute seule comme une vieille babouchka laver son linge dans la Neva glacée.

Elle a fini par mourir de chagrin.

**10 :26 :03 Narrateur**

Quelques mois plus tard, Ferdinand Dupuy est arrêté pour avoir critiqué la Nouvelle Politique Economique de Lénine.

**10 :26 :17 Iris**

Mon père contre-révolutionnaire ? C'était à pleurer. Mais l'heure était déjà aux règlements de compte. J'avais réussi à me procurer des faux papiers pour assister à son procès. Un simulacre de procès comme tous ceux qui allaient venir. Et j'entends encore le réquisitoire du procureur : « Ferdinand Dupuy vous êtes accusé de déviationnisme bourgeois et condamné à 10 ans de travaux forcés ». Papa restait serein. On l'a emmené. Je ne savais pas si je le reverrai un jour.

**10 :27 :01 Narrateur**

Dans une affaire comme celle-là, Iris ne pouvait qu'aller voir Lénine

**10 :27 :05 Iris**

Vladimir Illich m'a reçue chez lui. Je lui ai dit que si ça continuait comme ça Staline prendrait le pouvoir. « Eh bien, on verra » m'a répondu Lénine. Il a ajouté : « Mais pour l'instant je ne peux rien faire pour votre père ». « A qui voulez vous que je téléphone ? Aux services secrets ? Ils m'espionnent déjà. »

Sa femme m'a offert le thé. Et tout en caressant Cannelle, son chat, Lénine m'a dit en français : « Iris vous feriez bien de partir, tant qu'il est encore temps. »

Quelques jours plus tard, j'ai quitté l'armée rouge et trouvé un train qui partait vers la frontière Polonaise. Je me suis cachée dans une malle. J'avais sur moi toute ma fortune, les 11 fourchettes en argent du Tsarévitch.

J'entendais sur le toit les chants révolutionnaires, si j'étais arrêtée, je risquais le peloton d'exécution.

**10 :28 :16 Narrateur**

Gare de Pinsk, tout près de la frontière polonaise.

Les gardes rouges tombent sur la malle. Des vêtements, une paire de jumelles... Mais pas la moindre trace d'Iris. Ils ne voient pas qu'à côté d'eux, on est en train de débarquer des blessés.

Iris avait acheté le voile d'une infirmière, pour le prix d'une fourchette en argent.

**10 :28 :45 Iris**

Un train de la croix rouge américaine s'était également arrêté à Pinsk. A l'époque les américains nous apportaient leur aide contre la famine et le froid. Il y avait des tas de vêtements et j'ai réussi à récupérer un manteau bien épais. Une capote militaire.

Machinalement, j'ai glissé la main dans une poche, il y avait un petit mot griffonné qui disait : « Si je peux faire quelque chose pour vous, signé Arthur White. » Je n'y ai pas fait attention sur le moment et j'ai repris un train vers la Pologne.

**10 :29 :39 Iris**

Moyennant deux fourchettes, des passeurs étaient prêts à me faire traverser la frontière. Quand l'un d'eux a crié : « Attention, ils arrivent ! » C'étaient des cavaliers de l'Armée Rouge qui traquaient les déserteurs.

Mon aventure risquait de se terminer là. Alors j'ai attendu, cachée, quelques heures, et je suis passée par la forêt.

J'étais enfin en Pologne. C'était le 1<sup>er</sup> Avril 1920. J'avais 20 ans. J'étais libre.

**10 :30 :27 Narrateur**

Quelques jours plus tard après avoir traversé la Pologne et l'Allemagne, Iris arrive à Paris. Mais elle n'a pas de papiers. Sa première démarche est d'obtenir un passeport de réfugiée. Le fonctionnaire lui demande naturellement comment elle s'appelle...

**10 :30 :55 Iris**

Là, j'ai réfléchi 15 secondes, et j'ai répondu « Iris Dupuy ». Après tout c'est mon vrai nom. Ferdinand Dupuy, mon père, est français.

J'avais une adresse, celle de la Princesse Audidierevna, rue de Rivoli, une relation de ma mère. Je m'y présente avec les 8 dernières fourchettes du Tsarévitch, en pensant que ce serait une bonne introduction. Mais la Princesse me traite de bâtarde, et elle me fiche dehors.

**10 :31 :29 Iris**

Un chauffeur de taxi me trouve en larmes dans la rue. Je lui raconte en deux mots mon histoire. Et le voilà qui me répond en russe.

Il s'appelle Joseph Perlman. C'est un anarchiste juif qui a fui les pogroms. Sa devise est « Ni Tsar, ni Soviet ». Et il me conduit chez son frère, Boris, coiffeur à Billancourt.

J'y suis restée plusieurs mois. Boris expérimentait sur moi de nouvelles coupes de cheveux, et Joseph faisait la cuisine. Le meilleur Bortsch que j'ai jamais goûté.

Le soir on allait danser au cercle russe de Billancoursk comme on appelait entre nous cette banlieue de Paris.

**10 :32 :28 Narrateur**

Dans les années 20, des milliers d'ouvriers russes travaillent en effet chez Renault à Billancourt. Et notamment beaucoup d'anciens cosaques.

**10 :32 :45 Iris**

Paris est un vrai bonheur, mais après toutes ces années, ça manquait d'aventure. Chez moi, c'est un besoin. Un matin dans un café je trouve cette petite annonce : « Peintre cubiste cherche modèle pour essayer Surréalisme, rendez-vous Montparnasse », suivie de l'adresse de son atelier. Je me précipite : le peintre avait de beaux yeux mais son surréalisme était très discutable. C'est tout de même grâce à lui que j'ai posé pour Picasso.

**10 :33 :37 Iris**

Il y avait de tout à Montparnasse : des vrais et des faux artistes, des « garçonnnes » et des demi mondaines. Quand, un jour, un Monsieur m'a proposé de faire du Cinéma. Il avait une salle « Le Palace » et des Studios, toujours à Billancourt.

Je me souviens : on y tournait un film de Raymond Joudichelle : « Les Martin ». En fait je me suis retrouvée à colorier de petits films muets image par image. J'étais devenue prolétaire.

Enfin presque : à la cantine, j'étais quand même la seule à me servir des fourchettes en argent qui ne me quittaient jamais.

**10 :34 :35 Narrateur**

Joseph Perlman, « Jo », le chauffeur de taxi anarchiste a l'habitude de faire la sortie des cabarets russes et tziganes du côté de Pigalle et de la Place Blanche. Les habitués payent bien et comme le dit Joseph c'est de « l'argent qui revient au peuple ». C'est là qu'un soir Jo le taxi russe fait entrer Iris.

**10 :34 :56 Iris**

J'étais en train de danser, quand une bagarre a éclaté. Je reviens à ma place et là, plus de fourchettes. On m'a dit qu'un type à l'accent russe avait fouillé dans mon sac. Les Fourchettes du Tsarévitch avait disparu.

Au petit matin, je me suis retrouvée seule, sans mes fourchettes. J'étais désespérée.

**10 :35 :30 Narrateur**

Joseph Perlman qui se sent responsable décide de mobiliser tous les chauffeurs de taxi russes de Paris et Dieu sait s'ils sont nombreux.

Iris l'accompagne au dépôt et promet une fourchette en récompense à qui les retrouvera.

**10 :35 :58 Iris**

J'ai couru Paris dans tous les sens. Je faisais même les poubelles.

Un chiffonnier m'a emmenée jusqu'aux fortifs. J'ai cherché un indice. Rien.

Alors je suis allée aux Puces. Là, un type a voulu me vendre une pendule et pour 4 francs un vague renseignement qui n'était pas bon. Celui chez qui il m'envoyait n'avait qu'un Sacré Cœur en laiton. Et toujours pas de fourchettes.

**10 :36 :40 Narrateur**

Alors Perlman, met une annonce dans les journaux russes en promettant cette fois deux fourchettes comme récompense.

Tout le monde se mobilise de Passy à Billancourt et un dimanche matin une information est venue de l'Eglise russe de la rue Daru. C'est là que se retrouvent tous les russes orthodoxes de Paris.

**10 :37 :10 Iris**

Là on m'apprend que le patriarche Riberov était à Paris. Riberov ! Oui Riberov, le moine qui me terrorisait dans mon enfance avec ses pâtisseries ! Il était devenu patriarche en exil.

Chez la Princesse Audidierevna, Riberov avait monté tout un plan. Ils avaient décidé de voler mes fourchettes en argent afin de financer la contre révolution ! Les conjurés fêtaient déjà leur victoire, mais pas pour longtemps.

**10 :37 :54 Narrateur**

Joseph Perlman, le taxi était persuadé que les conjurés allaient revendre les Fourchettes. Il décide d'aller planquer du côté des joailleries.

Place Vendôme, Joseph se retrouve nez à nez avec la Princesse Audidierevna qui sort de chez un grand joaillier, la boîte de couverts à la main

**10 :38 :22 Direct**

*« Chauffeur conduisez moi gare de l'Est. Bien Madame »*

**10 :38 :29 Iris**

En fait, Joseph ne l'a pas déposée à la gare mais l'a conduite directement au dépôt des taxis. Je suis arrivée, je me suis mise à hurler. La Princesse a fini par m'avouer la conspiration. J'ai récupéré mes fourchettes. Quant à Perlman et à ses amis, ils ont refusé la récompense.

**10 :39 :01 Narrateur**

Quelques semaines plus tard, pour l'anniversaire de la Victoire, Iris assiste au défilé des anciens combattants américains à Paris.

**10 :39 :18 Iris**

En pensant à ce manteau que j'avais trouvé en quittant la Russie, j'ai décidé de partir en Amérique, cela tombait bien, les Perlman avaient des cousins qui devaient eux aussi partir. J'ai acheté un billet de III<sup>ème</sup> Classe pour le premier bateau à destination de New York.

Joseph est arrivé en retard pour me dire au revoir... Je n'oublierai jamais tout ce qu'il a fait pour moi..

**10 :39 :56 Narrateur**

Cherbourg d'où les bateaux partent pour New York est à quelques heures de Paris. Iris se cache dans les toilettes car elle n'a pas de billet.

A l'arrivée, des autocars attendent les passagers de 1<sup>ère</sup> Classe des grandes compagnies comme la Cunard.

**10 :40 :14 Iris**

Je me suis dit : Iris, un jour c'est toi qui voyageras en première. En attendant, avec mon baluchon, mon manteau râpé de soldat américain, et mes dernières fourchettes cousues dans la doublure, je cherche les cousins Perlman. Quand je les retrouve avec leurs huit enfants, je leur propose d'être leur baby-sitter pendant la traversée.

**10 :40 :53 Narrateur**

Iris et ses compagnons doivent passer un contrôle médical. Les américains sont très strict là dessus.

**10 :41 :03 Iris**

Heureusement, je n'avais rien aux yeux. Sinon, je ne parlais pas.

Pour monter à bord, ça été une bousculade terrible. Surtout pour accéder aux III<sup>ème</sup> Classe ; il y avait tellement de monde que Madame Perlman a vu se glisser à bord un jeune homme sans billet.

Je quittai l'Europe au matin du 1<sup>er</sup> Avril 1922. Le Jour de mes 22ans.

**10 :41 :30 Narrateur**

Il y a plus de 1500 passagers à bord du White Seagull, « la mouette blanche », le bateau de la White Star. Il y a des Siciliens de Corleone, des Polonais de Lodz, des Basques de Saint-Jean-de-Luz, qui vont chercher fortune ou simplement de quoi manger en Amérique.

**10 :41 :48 Iris**

J'ai inventé des tas de jeux pour occuper les enfants Perlman. La danse des fourchettes et des petits pains les a beaucoup fait rire.

Et puis c'est le troisième jour que je l'ai rencontré, mon bel italien, sur le pont des III<sup>ème</sup> Classe. Il m'a dit « Je vais te montrer comment ils voyagent les riches ». Alors on est allé au Restaurant des I<sup>ères</sup>, puis dans la salle de bal et il m'a dit : « Bientôt, tu verras, ce sera notre tour ».

Puis on s'est retrouvé à l'avant du bateau où nous avons passé toute la nuit à regarder les étoiles. Il s'appelait Leonardo di Samaio, un italien aux yeux de braises.

Quand on s'est quitté, je lui ai souhaité bonne chance et je lui ai donné deux des fourchettes.

Au matin un énorme iceberg est venu nous frôler. Dieu sait ce qui aurait pu se passer...

**10:42:51 Narrateur**

New York.

Après une semaine de mer, le White Seagull passe sous le pont de Verrazano. Le rêve américain est à portée des yeux.

**10 :43 :02 Iris**

C'est comme si toutes les souffrances d'Europe s'étaient évaporées. Je me souviendrai toujours du sourire de Jacob Perlman et de ses deux filles Clara et Lucie.

Et nous, les III<sup>ème</sup> classes, on nous a fait descendre à Ellis Island.

**10 :43 :24 Narrateur**

Comme 20 millions d'immigrants qui sont arrivés ici depuis 30 ans, Iris doit passer de nouveaux contrôles. Les prostituées, les polygames, les indigents, les analphabètes et certains malades sont refoulés.

**10 :43 :40 Iris**

Pour nous la quarantaine n'a heureusement duré que 3 jours. Je me rappelle qu'à table je comptai et recomptai mes fourchettes, toute ma fortune.

Finalement nous arrivons tous à passer, toute la famille Perlman, les 8 enfants, les grands parents et moi, Grâce à eux, j'ai trouvé une chambre dans le bas de Manhattan, et je tombe évidemment amoureuse de cette ville. La grosse pomme on l'appelle.

**10 :44 :17 Iris**

Et d'ailleurs ça a commencé comme ça, par des pommes. J'en achetais 4 pour 5 cents dans le bas de Manhattan, je les revendais le double à Central Park. Je rachetais 8 pommes le lendemain et ça me rapportait 20 cents et ainsi de suite dollar après dollar.

J'ai fait comme ça tous les métiers, cireur de chaussure, livreur de lait. J'ai travaillé pour une brasserie irlandaise, j'ai cousu des fourrures pour des polonais. J'ai vendu des glaces italiennes et des sodas. J'étais épuisée.

Je pensai tout le temps à ma mère qui aurait été si heureuse ici et à mon père prisonnier en Union Soviétique comme la Russie s'appelait désormais.

**10 :45 :08 Narrateur**

Un samedi de juillet, Iris prend le métro pour Coney Island. C'est là où les New-Yorkais viennent s'amuser.

**10 :45 :19 Iris**

En marchant dans la foule, je ne sais pas pourquoi, mais tout le monde me regarde en riant. J'ai un bouton sur le nez ou quoi ?

**10 :45 :32 Narrateur**

Non, tout simplement malgré la canicule, Iris a sur le dos sa capote militaire. Et elle ne se rend pas compte qu'un homme la bouscule et lui glisse dans la poche un petit bout de papier.

**10 :45 :47 Iris**

C'est vrai, j'avais un peu chaud, mais tout allait bien.

Je rentre en ville, toujours en métro, et comme j'ai la manie de palper à tout bout de champ la doublure de mon manteau pour vérifier si les fourchettes sont là, je glisse ma main dans ma poche, et là qu'est ce que je trouve, roulé en boule ?

Ce nom « Arthur White », le même nom que sur le papier trouvé dans ce même manteau en Gare de Pinsk, en Russie, deux ans plus tôt. Et le monsieur écrivait « Et si je puis faire quelque chose pour vous... » Incroyable !

J'étais très excitée. Je descends sur Broadway, il faut absolument que je trouve un téléphone. Je cours partout... Je pousse la porte d'un coiffeur... Je ne sais pas pourquoi, mais les coiffeurs m'ont toujours porté chance... Et j'ai demandé le numéro.

**10 :47 :05 Arthur**

J'ai dit : « J'attendais votre appel. Je ne sais pas qui vous êtes mais venez demain chez nous à Long Island, mes parents font une petite fête ».

**10 :47 :16 Iris**

Le lendemain j'arrive avec ma capote militaire toute râpée et mes fourchettes ! Les gens me faisaient une drôle de tête. Je demande où est Arthur White. Et puis, on me conduit jusqu'à Arthur... Le coup de foudre !!!

Il me prend par le bras et me dit « Ah vous ramenez mon manteau ? Très bien. Vous vous appelez comment ? » Iris, je réponds.

**10 :47 :37 Arthur**

Alors j'ai dit à tous le monde : je vous présente Iris, Iris White ma future femme. Même mon père et sa quatrième épouse n'ont pas eu l'air plus étonnés que cela.

**10 :47 :51 Iris**

J'étais folle de bonheur. Quelle aventure, Iris ! Quelle aventure ! je me disais...

Le plus sympathique des amis d'Arthur s'appelait Charles... Charles Chaplin. Il était mort de rire à l'histoire de mes petits pains sur le bateau.

**10 :48 :18 Iris**

Arthur nous a raconté que c'est pendant la guerre qu'il avait parié d'épouser la femme qui trouverait son message. Quand il m'avait croisé à Coney Island, il était certain que je l'appellerai.

A table, il a fallu que je raconte mon histoire dans tous ses détails. Le Tsarévitch, Lénine, Montparnasse, Ellis Island et bien entendu... Comment j'avais semé mes fourchettes.

**10 :48 :40 Arthur**

C'est là que j'ai dit : « Aussi vrai que je m'appelle Arthur White, je vais te les retrouver tes cinq fourchettes. »

**10 :48 :50 Narrateur**

Arthur White a des relations partout. Dans le New Jersey, il retrouve l'infirmière de Pinsk qui avait vendu son voile à Iris pendant sa fuite. Arthur lui rachète la fourchette.

Ailleurs, il dénêche chez un antiquaire la fourchette qu'Iris et sa mère avaient donnée à la vente de charité pendant la guerre. Il la rachète aussi.

Grâce à la famille Perlman, Arthur met la main sur les deux passeurs polonais arrivés eux aussi à New York quinze jours plus tôt. Il récupère les deux fourchettes et leur trouve un emploi de plombier.

Restaient celles de Leonardo di Samaio.

**10 :49 :25 Iris**

C'est le chef de la Police qui nous a prévenu. Ses hommes, les Incorruptibles, étaient intervenus à la « Forquetta », un bar clandestin chez un coiffeur Italien, qui servait des alcools malgré la prohibition. Il y avait eu une fusillade. Un homme avait été tué : Leonardo.

Au milieu des bouteilles brisées... On a retrouvé les deux fourchettes qui manquaient, celles qui aujourd'hui encore me percent littéralement le cœur.

**10 :50 :04 Narrateur**

Le mariage d'Arthur et d'Iris est célébré à St Patrick à New York le 1<sup>er</sup> Avril 1923, le jour des 23 ans d'Iris. Iris Dupuy, née à Saint-Petersbourg fille de la Comtesse Russe Erlichenko et du français Ferdinand Dupuy devient l'épouse du jeune milliardaire américain Arthur White.

Parmi les cadeaux de mariage, une ménagère en argent.

Au milieu trônent, de nouveau au complet, les 12 fourchettes du Tsarévitch de chez Fabergé.

**10 :50 :50 Iris**

Au dîner, en pensant à mes parents, je n'imaginai pas quelle vie d'incroyables aventures s'ouvrirait désormais devant moi.

**FIN**